

MÉTAMORPHOSE DE L'ANGLETERRE DANS *L'ASSIETTE AU BEURRE*

RETO MONICO
Instituto de História Contemporânea da Universidade Nova de Lisboa
retomonico@gmail.com

L'Assiette au Beurre – expression, beaucoup moins utilisée de nos jours, qui signifie, “place lucrative” “ensemble de privilèges des personnes au pouvoir”, “source de profit plus ou moins licite” — est l’une des revues satyriques françaises les plus connues de la Belle Époque. Les 9 600 dessins que l’on trouve dans les 534 numéros sont une source incontournable pour l’étude des premières années du XX^{ème} siècle¹.

Entre avril 1901 et octobre 1912, cet hebdomadaire caricature aussi bien les politiciens français, l’Église, la police, l’armée, les classes possédantes, la classe ouvrière, les marginaux que les pays, les souverains et les politiciens étrangers auxquels il consacre environ 1 300 dessins.

Parmi ces derniers, j’ai choisi d’analyser l’évolution de l’image de l’Angleterre que donnent les caricaturistes au cours d’une période cruciale dans les relations entre les deux pays. En effet, encore considérée comme ennemi héréditaire à l’aube du siècle passé, l’Angleterre, après la signature de l’Entente Cordiale en 1904, devient une alliée de la France, qu’elle appuie sur le plan diplomatique, notamment lors des deux crises marocaines de 1905 et de 1911.

Cette métamorphose de l’Angleterre sera lente et on peut la séparer en trois phases². La première, entre 1901 et 1902, c’est la perfide et cruelle Albion qui domine l’ensemble des dessins sur l’Angleterre dans *L'Assiette au Beurre*; après 1903, l’hebdomadaire satyrique s’interroge pendant quelques années sur cette nouvelle alliance et perd peu à peu de son agressivité à l’égard des Anglais; enfin, en 1908 et surtout entre 1910 et 1912, on peut voir les représentations les plus favorables de la nouvelle alliée. À ce moment-là, c’est d’Allemagne que vient le danger et non plus de l’autre côté de la Manche.

¹ Pour cette introduction je me base sur l’excellent travail d’Élisabeth et Michel DIXMIER, (1974) *L'Assiette au Beurre, revue satyrique illustrée*. Paris: Maspero.

² Élisabeth et Michel Dixmier ont dénombré 182 images ayant pour sujet l’Angleterre. Dans ce classement, la Russie est en tête avec 296 illustrations suivie de l’Allemagne avec 250 et l’Espagne avec 196. Après l’Angleterre, nous trouvons l’Italie (126), les Balkans (86), la Turquie (66), le Portugal (48), les États-Unis (34) et l’Italie (33).

La perfide et cruelle Albion

Les deux premières caricatures sur l'Angleterre sont publiées dans les numéros 13 et 19; le 13 juin 1901 on voit l'Oncle Sam et John Bull porter le globe terrestre; le 8 août de la même année, c'est l'“Ex-prince de Galles” qui est considéré, avec le roi Carlos de Portugal³, comme “à point pour l'abattoir”. Même si ces deux dessins ne mettent certes pas en valeur l'Angleterre représentée comme rêvant à l'hégémonie mondiale et son nouveau roi dont on souligne le surpoids, avec le numéro sur “Les camps de reconcentration du Transvaal” du 28 septembre 1901, on passe à un autre registre. Il s'agit d'une attaque en règle contre la puissance anglaise en lutte contre les colons d'origine hollandaise lors de la deuxième guerre des Boers (octobre 1899 – mai 1902). Pendant ces deux ans et demi de conflit, en Europe, la plupart des pays et de l'opinion publique sont favorables à la cause des Boers et l'hebdomadaire satyrique parisien ne constitue pas une exception. Ce numéro est en partie dédié aux camps de concentration, en particulier au traitement subi par les femmes et les enfants, êtres faméliques sans défense face à la brutalité des soldats britanniques [Fig. 1], et qui vivent sans hygiène. On y dénonce également le sort des combattants capturés par les Anglais. Une caricature les représente en partie couchés par terre, certains électrocutés, d'autres essayant de franchir la clôture. La légende est sans appel:

les prisonniers boers ont été réunis en de grands enclos où depuis 18 mois ils trouvent le repos et le calme. Un treillage de fer traversé par un courant électrique est la plus saine et la plus sûre des clôtures. Elle permet aux prisonniers de jouir de la vue du dehors et d'avoir ainsi l'illusion de la liberté (Rapport officiel du War Office).

Les légendes de la plupart de ces images sont des extraits du rapport du Ministère de la guerre britannique pour en démontrer le caractère fallacieux.

À côté de ces dessins, en majorité en noir et blanc, qui stigmatisent l'attitude de l'armée anglaise dans son ensemble, ce numéro de *L'Assiette au Beurre* s'attaque également à Herbert Kitchener⁴, leur commandant depuis 1900, à la reine Victoria⁵ ainsi qu'à son fils Édouard VII⁶, son successeur.

Kitchener pratique la politique de la terre brûlée, caractérisée par la brutale réclusion des familles des combattants et par la destruction des ressources du pays (fermes et

³ Carlos 1^{er} du Portugal (1862-1908) monte sur le trône à la mort de son père en 1889. Il sera assassiné avec son fils Louis-Philippe en février 1908.

⁴ Lord Kitchener (1860-1916) devient le commandant des troupes anglaises en Afrique du Sud en novembre 1900. Il sera ministre de la Guerre de 1914 à sa mort dans un naufrage en juin 1916.

⁵ La reine Victoria (1819-1901) règne de 1837 à sa mort.

⁶ Édouard VII (1841-1910) règne de 1901 à sa mort.

récoltes incendiées). On le représente en crapaud géant, symbole absolu du mal, en train d'écrabouiller la population boer [Fig. 2]. On y dénonce aussi les exécutions sommaires voulues par le futur ministre anglais de la Guerre de 1914. Un dessin avec six boers pendus et intitulé "Le verger d'Édouard" porte la légende suivante: "...la proclamation dans laquelle je déclarais rebelles tous les hommes pris les armes à la main a donné les meilleurs résultats. Je l'ai fait appliquer partout avec régularité- — Cela est du meilleur effet... (Rapport officiel du général Kitchener au War Office)".

Sur une double page en couleurs, Jean Veber, auteur de toutes les caricatures de ce numéro, place la reine Victoria en Enfer. Elle essaie d'échapper désespérément aux flammes, menacée par de petits diables armés de fourches, tandis que, au même moment, au Paradis, deux anges disent à Mme Kruger⁷: "Bonne Madame Kruger! Pourriez-vous jamais obtenir le pardon de cette reine cruelle!".

Si l'ex-impératrice des Indes se trouve en très mauvaise posture, son fils n'est vraiment pas à la noce. Tout l'abord, "S.M. Édouard VII, roi d'Angleterre, Empereur des Indes" est dessiné dans un foudre, un tonneau de grandes dimensions, qui semble rencontrer quelques difficultés à remplir cette tâche [Fig. 3]. Ensuite et surtout, à la fin de ce numéro, on trouve une caricature qui a fait scandale: une femme retousse ses jupes et l'on découvre le visage du monarque anglais sur son postérieur. [Fig. 4a] Censuré, ce dessin sera retouché [Fig. 4b].

En juin 1902, Leal da Câmara reprend le même sujet dans "*L'Assiette au Beurre* britannique", un mois après la fin de cette guerre, mais avec moins de talent, à mon avis. On y trouve surtout des portraits d'hommes politiques anglais. Parmi les caricatures qui méritent d'être citées, mentionnons celle qui représente Édouard VII, une bouteille de vin à la main devant quelques chefs d'État européens et un Africain qui lui prêtent allégeance avec un commentaire acéré ("*Enfin! L'Angleterre a enfin retrouvé son prestige!*"), celle où l'on voit les deux chefs d'État anglais et étasunien vantant les mérites de la race anglo-saxonne [Fig. 5], celle sur lord Kitchener [Fig. 6] et, enfin, celle qui met en scène un cauchemar de l'ex-prince de Galles [Fig. 7]. Dans ces dessins, Câmara reprend les mêmes sujets: l'arrogance de la puissance anglo-saxonne, l'embonpoint et le goût pour l'alcool du souverain britannique, les atrocités commises en Afrique du Sud.

Sancha, dans "Les Anglais chez nous", en janvier de l'année suivante, fournit une image vraiment très négative de ses voisins d'outre-Manche. Il annonce la couleur dans la page de couverture en donnant sa définition de l'Anglais: "*Monsieur qui gêne les autres chez lui, mais qui ne se gêne pas chez les autres*". Elisabeth et Michel Dixmier parlent pour ce

⁷ Elles sont décédées la même année: la reine Victoria, le 20 janvier 1901; Gesina du Plessis, deuxième épouse de Paul Kruger, exactement six mois plus tard.

numéro 92 d'exemples de "pure anglophobie"⁸. En effet, le caricaturiste ne fait pas preuve de retenue: il dessine un Anglais qui occupe à lui tout seul le compartiment d'un wagon avec les pieds sur le siège d'en face et de nombreux bagages, des touristes anglais mal habillés, sales, arrogants⁹, peu avantagés par leur apparence, avarés, maladroits, incultes.

⁸ *Op. cit*, p. 187.

⁹ Un client anglais refuse l'aide d'un employé qui veut lui montrer le chemin en répondant: "*Inioutile!..Le Anglais il était partout chez lui!...*"



Figure 1 - n° 26, 28 septembre 1901: "GALANTERIE BRITANNIQUE". Jean Veber cite ici un extrait du rapport de Lord Robert: "...Je dois reconnaître la galanterie proverbiale du soldat anglais et lui rendre hommage. Tous les jours j'ai sous les yeux de nombreux et naïfs exemples. Il est touchant de voir avec quels égards, quels soins, les femmes boërs sont traitées...."



Figure 2 - n° 26, 28 septembre 1901: "LORD KITCHENER". Le crapaud Kitchener écrase la population boer. En guise de commentaire, Jean Veber cite un extrait du rapport du même Kitchener au *War Office*: "... Je puis dire qu'à présent la guerre du Transvaal est terminée. Le pays est tranquille et j'y suis arrivé en évitant toute effusion de sang. Les camps de reconcentration où j'ai réuni les femmes et les enfants font rapidement leur œuvre de pacification..."



Figure 3 - n° 26, 28 septembre 1901: "S.M. ÉDOUARD VII, Roi d'Angleterre, Empereur des Indes" que le caricaturiste — qui utilise ici à merveille la polysémie du mot "foudre" — appelle "Le Foudre de Guerre"



L'Impudique Albion

Figure 4a - n° 26, 28 septembre 1901: "L'impudique Albion". La caricature que a fait scandale, le roi anglais étant dessiné sur le postérieur d'une femme.



Figure 4b - n° 26, 28 septembre 1901: "L'impudique Albion", dans sa version censurée.



Figure 5 - n° 65, 28 juin 1902: "ROOSEVELT: — *Il est indéniable que la race anglo-saxonne est à la tête de la civilisation*". Le roi anglais est porté par un Boer (Kruger?) et le président américain est assis sur un Cubain et piétine un Philippin, deux colonies conquises en 1898, après la guerre hispano-américaine.



Le pacificateur lord Kitchener.

C'est une besogne faite et bien faite.

1090

Figure 6 - n° 65, 28 juin 1902: "Le pacificateur Kitchener. 'C'est une besogne faite et bien faite'". Leal da Câmara représente le commandant des troupes anglaises en Afrique du Sud dans le corps d'un félin assoiffé de sang.



Figure 7 - nº 65, 28 juin 1902: “ÉDOUARD VII: J’ai eu tort de prendre autant de whisky, ce soir! J’ai de mauvais rêves!”. Les combattants boers hantent les nuits du roi anglais.

Une Entente vraiment “cordiale”?

C'est cependant en cette année 1903, avec l'annonce du rapprochement franco-anglais, que *L'Assiette au Beurre*, comme l'opinion publique, amorce un tournant. Celui-ci est lent, parfois hésitant, mais il est sensible et surtout, si l'on considère le moyen et le long terme, définitif. Cela ne signifie pas qu'il n'y aura plus de caricatures sans méchanceté à l'encontre des Britanniques, mais, d'une manière générale, l'agressivité laisse la place à la raillerie, à la moquerie, qui, nous le verrons, égratigne souvent aussi les hommes politiques de l'hexagone.

Déjà dans le numéro “Vive l'Angleterre!” de Leal da Câmara (2 mai 1903)¹⁰ le ton est bien différent par rapport aux exemplaires commentés au début de cet article: on y trouve un Édouard VII paillard, grand épicurien [Fig 8], de bonne humeur (“*Je ne m’amuse qu’à Paris et à... Lisbonne*”, dit-il au président français), aimant la bonne table. Lorsque, dans une caricature on le met devant le célèbre dessin qui a fait scandale deux années auparavant¹¹ (“VISITE AU SALON”. “*Permettez-moi de vous signaler, Sire, les œuvres de Jean Veber, de L'Assiette au Beurre*”), Édouard VII semble faire la part des choses, en bon prince en quelque sorte. Il regarde l'image qui le place en si mauvaise posture un peu contrarié certes, mais aussi avec une certaine distance.

Dans le numéro 119, “Loubet¹² à Londres” du 11 juillet réalisé par Galvanis et D'Ostoya, on reste dans le même état d'esprit. L'on se moque des Anglais, de leur roi, des uniformes de ses soldats (“*Pas étonnant qu'avec des uniformes pareils ils tournent le dos à l'ennemi*”), mais également des Français. Quand Édouard VII regrette l'absence des petites dames parisiennes auprès de Loubet, celui-ci lui montre Delcassé¹³ [Fig. 9].

Quant à l'Entente Cordiale, *L'Assiette au Beurre* ne semble pas très enthousiaste à ses débuts et ne la prend pas vraiment au sérieux. Elle y consacre un numéro entier, qui en porte d'ailleurs le titre, le 8 juillet 1905. On lance quelques petites flèches contre les Anglais (qui prennent beaucoup de place dans les transports publics, qui préfèrent les produits allemands et dédaignent la couture française), mais on ne manque pas de relever également

¹⁰ L'on apprend en première page de ce numéro, que les “sbires de Lépine” [Louis Lépine (1846-1933) est préfet de police de la Seine de 1893 à 1913, avec une brève parenthèse comme Gouverneur général d'Algérie de 1897 à 1899] ont saisi avec “leurs mains malpropres” des exemplaires de l'hebdomadaire chez des marchands de journaux lors de la visite d'Édouard VII dans la capitale française, à savoir: le n° 26 (“Les camps de reconcentration”), le n° 65 (“*L'Assiette au beurre britannique*”) et le n° 92 (“Les Anglais chez nous”). “*Et voilà, après Prétoria (sic!), les Anglais maîtres de Paris!*”, ironise le commentaire de la rédaction qui ajoute: “*Il ne leur restait plus qu'une conquête à faire, celle des caricaturistes que Chamberlain, du haut de la Chambre des Communes a si violemment pris à partie [...]*”. Cependant, “*L'Assiette au Beurre n'eut jamais à subir de procès pour des raisons politiques*” selon Élisabeth et Michel DIXMIER, (*op.cit.*, pp.223-224, 335-336) qui parlent d’ “indifférence du pouvoir vis-à-vis” de l'hebdomadaire satyrique.

¹¹ Cf. Figure 4.

¹² Emile Loubet (1838-1929) est président de la République de 1899 à 1906.

¹³ Théophile Delcassé (1852-1923) est ministre des Affaires étrangères entre 1898 et 1905.

la démission de Théophile Delcassé — un des principaux artisans de cette alliance — un mois auparavant, suite à la première crise marocaine. Dans une autre image on voit deux hommes attablés au Mylord L'Arsouille, un célèbre cabaret parisien: "*L'entente cordiale, Monsieur le duc, c'est quand nous seront saouls tous les deux*".

On traite donc cette nouvelle alliance comme quelque chose d'inconsistant et sans avenir. Deux dessins parus dans le numéro du 14 octobre 1905 réaffirment ce point de vue. Dans "L'Entente Cordiale vue du côté inférieur", des marins français se plaignent de leurs collègues britanniques qui leur "prennent toutes les femmes"; dans l'autre dessin, "L'Entente Cordiale vu du côté supérieur", un Amiral affirme: "*Assurément, cher collègue, nos deux marines se valent: voilà six heures que nous buvons et nous ne sommes saouls ni les uns ni les autres*".

Non seulement cette alliance est tournée en dérision, mais l'hebdomadaire se plaît à en montrer les failles. Dans le numéro qui lui est dédié le 8 juillet, une caricature montre l'Anglais satisfait de la victoire japonaise, mais pour la France, il s'agit d'une défaite de son alliée privilégiée, la Russie qui, en 1905, n'a pas encore signé d'accord avec Londres [Fig. 10].

Tout en employant un ton et un style moins agressifs par rapport aux dessins de ses toutes premières années, l'hebdomadaire parisien ne manque pas de s'en prendre à John Bull. En janvier 1906, il en train d'accorder "généreusement" à son alliée française le Maroc qui ne lui appartient pas [Fig 11], en avril de l'année suivante on le voit dominateur, assis sur le Globe terrestre [Fig. 12]; en janvier 1909, le voilà à la fois pyromane et pompier dans les Balkans [Fig. 13]. Lorsque se forme la Triple Entente, *L'Assiette au Beurre* représente la France en quelque sorte comme le dindon de la farce [Fig. 14 et 15], comme le pays qui a le plus à prendre et qui prend bien plus de risques que les Anglais et les Russes.

Grandjouan représente la France comme le seul membre de la Triple Entente qui prend véritablement des risques. Il fait sans doute allusion à l'emprunt international de 2,25 milliards de francs signé en juin 1906 et dont la moitié est couvert par la France.



— Je viens chercher le Grand Cordon que Sa Majesté a oublié, hier...

1092

Vive l'Angleterre

Figure 8 - n° 109, 2 février 1903: “— Je viens chercher le grand cordon que Sa Majesté a oublié hier...”, dit le majordome à la petite Parisienne. C'est le péché mignon préféré d'Édouard VII.



— C'est dommage que vous n'avez pas amené quelque minois fripon de Parisienne.
— Mais si! mais si!... Voilà monsieur Delcassé!



— Pas étonnant qu'avec des uniformes pareils ils tournent le dos à l'ennemi!

L'Azote ou Loubet

Figure 9 - n° 119, 11 juillet 1903

En haut: Édouard: “— C'est dommage que vous n'avez pas amené quelque minois fripon de Parisienne”

Loubet: “— Mais si! mais si!.. Voilà M. Delcassé.”

On ironise sur le penchant du roi anglais pour les Parisiennes, mais on se moque en même temps de l'œil bigleux du ministre français des Affaires étrangères.

En bas: Loubet: “— Pas étonnant qu'avec des uniformes pareils ils tournent le dos à l'ennemi!”



CURIEUSE COÏNCIDENCE

— Accepteriez-vous de venir souper avec nous? Notre allié, le Japon, vient de remporter une grande victoire.

— Hélas! non... mon allié, à moi, vient d'essayer une grande défaite.

L'Assiette au Beurre

236

Figure 10 - n° 223, 8 juillet 1905: "CURIEUSE COÏNCIDENCE"

L'Anglais: "— Accepteriez-vous de venir souper avec nous? Notre allié, le Japon, vient de remporter une grande victoire".

Le Français: "— Hélas! non... mon allié, à moi, vient d'essayer une grande défaite".

Six semaines après la grande bataille navale de Tsushima, au cours de laquelle les Japonais coulent la flotte russe de la Baltique, la victoire japonaise n'est plus qu'une question de semaines.



Figure 11 - n° 252, 27 janvier 1907: "HISTORIQUE II"

JOHN BULL: "— *Je te le donne; d'ailleurs, il n'est pas à moi!*". La "générosité" anglaise à la conférence d'Algésiras.



— L'Angleterre m'appartient parce que je suis John Bull. Le Portugal parce qu'il a des colonies. La France à cause de l'entente cordiale. Les Indes parce qu'elles sont à moi. L'Amérique par son dialecte... et l'Espagne à cause de ce gosse qui sera anglais quand il sera roi.

Figure 12 - n° 314, 6 avril 1907: John Bull assis en dominateur sur le Globe terrestre:

“— L'Angleterre m'appartient parce que je suis John Bull. Le Portugal parce qu'il a des colonies. La France à cause de l'entente cordiale. Les Indes parce qu'elles sont à moi. L'Amérique par son dialecte... et l'Espagne à cause de ce gosse qui sera anglais quand il sera roi”.



John Bull. — Je suis toujours le précepte des livres saints : « Que ta main] droite ignore ce que fait ton] pied ! »

Figure 13 - n° 404, 16 janvier 1909: John Bull le pompier pyromane dans les Balkans: "Je suis toujours les préceptes des livres saints: 'Que ta main droite ignore ce que fait ton pied!'".



L'ENTÔLAGE

NICOLAS. — Édouard!... Le miché est mûr!...

Figure 14 - n° 382, 25 juillet 1908. "L'ENTÔLAGE"

NICOLAS, en prostituée, qui appelle le roi anglais: "— Édouard!.. Le miché est mûr!..."

Le président Fallières, victime d'un vol de la part de la "prostituée" Nicolas et du "souteneur" Édouard.



LES APPUIS RÉCIPROQUES

*EDOUARD. — Moi, je prête ma flotte qui ne risque rien, puisque je ne la prête qu'en temps de paix.
NICOLAS. — Moi, je prête mon armée qui ne risque rien non plus, pour la même raison.
ARMAND. — Alors, va falloir que je prête ma galette.... et c'est beaucoup risquer... par tous les temps!*

L'AGENCE DU DÉPÊCHE

509

Figure 15 - n° 382, 25 juillet 1908: "LES APPUIS RÉCIPROQUES"

— ÉDOUARD. *Moi, je prête ma flotte qui ne risque rien, puisque je ne la prête qu'en temps de paix.*

— NICOLAS: *Moi, je prête mon armée qui ne risque rien non plus, pour la même raison.*

— ARMAND: *Alors, va falloir que je prête ma galette... et c'est beaucoup risquer... par tous les temps!"*

L'Angleterre, nation alliée de la France

Cette alliance commence à être acceptée dans le pays, et ce périodique parisien suit l'opinion publique, de plus en plus préoccupée, notamment après 1911, par la montée en puissance de l'empire de Guillaume II. Déjà en mars 1908, dans le dernier dessin du numéro dédié à la visite d'Armand Fallières¹⁴ à Londres, la métamorphose de l'Angleterre semble presque achevée. La phrase que Jean Villemot met dans la bouche du président français ne laisse planer aucun doute: "*Quand je pense que nous avons été si longtemps ennemis 'héréditaires'!*" [Fig. 16].

Cette tendance est confirmée en avril 1910 dans le numéro "Mémoires inédits de S.M. Edouard VII" entièrement illustré par Georges d'Ostaya, plutôt indulgent à l'égard d'un souverain qui regarde sa vie avec sagesse et humour [Fig 17]. Le caricaturiste dessine même son ascension au Paradis [fig. 18].

En juin de la même année c'est à son fils, Georges V¹⁵, qu'est dédié un numéro de *L'Assiette au Beurre*. Là-aussi, dans les différents dessins de Leal da Câmara, on ne voit aucune attaque violente à l'égard de la couronne britannique. À côté d'images humoristiques au sujet de l'aviation française qui envahit le ciel anglais ou celle représentant un commerçant de spiritueux parisien qui pleure la disparition d'un excellent client (Édouard VII), on peut y voir deux dessins totalement "neutres". L'un intitulé "Personne n'est indispensable", où John Bull affirme: "*Le Roi est mort. Vive le Roi!...*"; l'autre, sur "Le discours d'avènement" quand le nouveau roi promet d'être un aussi bon pilote¹⁶ au service du pays qu'il l'a été pendant vingt ans dans la marine. Même la caricature qui dénonce le sort de la "pauvre Irlande", dont on ignore toujours "les misères, les désirs et les droits", est un simple rappel des faits. On donne en outre l'image d'un Georges V prudent, voulant se démarquer de son cousin, le tsar de Russie, malgré une certaine ressemblance physique.

Le premier numéro de septembre 1911 se gausse de "La grève anglaise". Cependant, les clichés à l'égard de l'Angleterre ont pratiquement disparu: les critiques qui y sont formulées s'adressent aux ouvriers, aux grévistes, sans aucune allusion à leur nationalité [Fig. 19]. En outre, si l'on compare la page de titre [Fig. 20] à celle sur "La grève" de mai 1905 [Fig. 21] l'on est frappé par la similitude dans la représentation des ouvriers des deux côtés de la Manche, la différence se trouvant dans l'attitude de l'autorité: la république fait face, tandis que la monarchie tourne le dos aux manifestants.

Un dernier exemple qui concerne l'Entente Cordiale témoigne de cette transformation de l'image de l'Angleterre. Marianne surveille John Bull qui semble vouloir s'intéresser à une

¹⁴ Armand Fallières (1841-1931) est président de la République de 1906 à 1911.

¹⁵ Georges V (1865-1936), fils d'Édouard VII, règne de 1910 à sa mort.

¹⁶ Georges V a servi dans la *Royal Navy* entre 1877 et 1891.

autre femme, Gretchen **[Fig.22]**. En mars 1912, c'est le rapprochement anglo-allemand qui inquiète Andrisek, l'illustrateur de ce numéro. Il représente d'une part l'Anglais John Bull et l'Allemand Michel qui manifestent une certaine méfiance et qui prennent quelques précautions (l'un est armé d'un poignard, l'autre d'un pistolet). D'autre part, on voit Delcassé qui averti John Bull de ne pas menacer ses trois cercles (Londres, Saint-Petersbourg, Paris, symboles de la Triple Entente) et, surtout, le caricaturiste de *L'Assiette au Beurre* dessine Poincaré¹⁷ en Napoléon qui s'exclame, avec John Bull et l'Allemand Michel en arrière plan: "*Voici une Waterloo sans une goutte de sang!*". Cette caricature montre que, en ce moment-là, l'Angleterre était considérée comme une partenaire à part entière et que la France comptait vraiment sur son appui en politique étrangère.

¹⁷ Raymond Poincaré (1860-1934), plusieurs fois ministre, est président de 1913 à 1920.

Dessin de VILLEMOT.



— *Quand je pense que nous avons été si longtemps ennemis « héréditaires » !*

Figure 16 - n° 373, 23 mai 1908: “— Quand je pense que nous avons été si longtemps ennemis ‘héréditaires’!”, exclame Armand Fallières lors de sa visite à Londres.



Figure 17 - n° 471, 9 avril 1910:

Édouard VII se rappelle sa jeunesse:

— Mon ami François-Joseph me demanda un jour. "Comment se fait-il que ton peuple ait oublié tes frasques d'antan?..."

— Nous avons tous eu vingt ans, lui dis-je, mais l'art d'un souverain consiste à faire oublier à ses sujets qu'il a été jeune un jour."



Figure 18 - n° 471, 9 avril 1910: d'Ostoya envoie le souverain britannique au Paradis, malgré ses nombreux "péchés":

“— Et en matière de conclusion, j'espère que le jour de mon dernier voyage, le Seigneur voudra bien m'admettre à ses côtés et qu'il me sera beaucoup pardonné, car j'ai beaucoup aimé.”



Figure 19 - n° 544, 2 septembre 1911: FIN DE LA GRÈVE:

Le Herald "— Dorénavant, lorsque le coût de la vie sera augmenté de 25 %, les salaires seront augmentés également de 25 %."



Figure 20 - n° 544, 2 septembre 1911: page de couverture du numéro consacré à la grève anglaise.



Figure 21 - n° 214, 6 mai 1905: page de couverture du numéro consacré à la grève en France.

N° 570
16 Mars 1912
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

REDACTION
ET ADMINISTRATION
31, Rue de Valenciennes
PARIS
TELEPHONE: 32923



MARIANE. — Ah! je t'y prends, sacré John Bull, en train de vouloir me tromper avec Gretchen!

Figure 22 - n° 570, 16 mars 1912: page de couverture du numéro consacré à nouveau à l'Entente cordiale.

MARIANNE: "— Ah! je t'y prends, sacré John Bull, en train de vouloir me tromper avec Gretchen!"

Brève note finale

Peut-on parler de métamorphose de l'Angleterre au cours de ces douze années de vie de l'hebdomadaire satyrique parisien? Une comparaison entre les caricatures publiées en 1901/1902 et celles des dernières années de parution de ce périodique permettent de répondre par l'affirmative.

D'abord, au début du XX^{ème} siècle, on voit la reine Victoria en Enfer et le visage de son fils dessiné sur l'arrière-train d'une femme, tandis qu'en 1910, on promet à Édouard VII le Paradis avec toute la compréhension du Père éternel pour sa vie sentimentale. Par ailleurs, la même année, l'avènement de Georges V est décrit sans aucune ironie négative.

Ensuite, les dessins anglophobes de janvier 1903 laissent la place en 1910-1911 à des images bien moins agressives, voire bienveillantes, à l'égard des sujets de sa Majesté.

On relèvera enfin que l'Entente Cordiale, accueillie avec indifférence pour ne pas dire avec scepticisme en 1904-1905, constitue aux yeux des caricaturistes de *L'Assiette au Beurre* de 1912 un des piliers de la politique extérieure de la France.

N'oublions pas que si de 1906 à 1910, on peut avoir l'impression, pour reprendre la formule de René Girault, "que les jeux ne sont pas faits, que des solutions négociées sont encore possibles"¹⁸ entre les grandes puissances, à partir de 1911, après la deuxième crise marocaine¹⁹ et le début de la guerre italo-turque²⁰, les fronts se raidissent. L'accord franco-allemand²¹ de novembre de la même année semble équitable, mais il comporte des conséquences négatives.

D'une part on assiste à une mobilisation de l'opinion publique et à une forte effervescence nationaliste, notamment en Allemagne, où l'on a le sentiment d'avoir été floué. Cela fait croire à l'autre que le voisin constitue une menace. On écarte donc les solutions pacifistes ou de compromis.

D'autre part, cette crise provoque un nouveau déséquilibre dont profite d'abord l'Italie qui déclenche la guerre la Turquie. La Sublime Porte devra ensuite faire face en 1912 à l'attaque d'une coalition formée par la Serbie, la Bulgarie, la Grèce et le Monténégro. Ce

¹⁸ GIRAULT, René. *Diplomatie européenne. Nations et impérialisme (1971-1914). Histoire des relations internationales contemporaines. Vol I*, (2004). Paris: Payot, p. 377.

¹⁹ En 1911, le sultan est assiégé dans Fez par des tribus rebelles. L'intervention militaire française provoque la réaction de l'Allemagne qui, le 1^{er} juillet, envoie le navire de guerre *Panther* devant le port d'Agadir. Cette deuxième crise marocaine débouche sur l'accord du 9 novembre 1911.

²⁰ C'est l'Italie qui provoque cette guerre en déclarant la guerre à la Turquie le 29 septembre. L'occupation du littoral est facile en raison de la faiblesse des troupes turques, mais la pénétration dans l'intérieur de la Libye est beaucoup plus difficile, les tribus arabes opposant une grande résistance. L'Italie porte alors la guerre en Méditerranée orientale: sa flotte bombarde les Dardanelles; ses troupes occupent Rhodes et les îles du Dodécannèse. La Turquie, aux prises avec la 1^{ère} guerre balkanique, cède et abandonne par le traité d'Ouchy (18 octobre 1912) la Cyrénaïque et la Tripolitaine rassemblées sous le nom de Libye.

²¹ L'Allemagne obtient des compensations territoriales au Cameroun (15 000 km²) et au Congo (25 000 km²), contre la reconnaissance de la suprématie française au Maroc.

sera la première guerre balkanique, preuve supplémentaire que les grands pays (la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne) n'arrivent plus, de 1911 à 1914, à contrôler les petites et les moyennes puissances européennes.

Mais il y aura deux autres conséquences négatives à moyen et à long terme de cette crise d'Agadir: la course aux armements s'accélère et l'on assiste à "un resserrement marqué des alliances", pour reprendre l'expression de Gerd Krumeich²². L'éventualité d'une guerre n'est plus totalement exclue dans les sphères dirigeantes où le poids des militaires s'accroît. La marge de manœuvre des diplomates se réduit comme une peau de chagrin.

C'est dans ce contexte qu'il faut interpréter la dernière étape de cette métamorphose de *L'Assiette au Beurre*. Face à la montée du danger représenté par le nationalisme allemand, le rapprochement et le renforcement des liens avec Londres est inévitable et même ardemment souhaité, comme le prouve clairement la couverture du numéro 570 [Fig. 22]: la France rappelle à l'ordre son alliée de fraîche date et ne tolérera aucune infidélité de sa part. L'Angleterre n'est plus un ennemi héréditaire. Il n'en reste qu'un seul et de taille: celui qui occupe encore, à la veille de la Grande Guerre, les deux provinces chéries, l'Alsace et la Lorraine.

²² KRUMEICH Gerd, "Relations internationales et système d'alliances avant 1914", in AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Jean-Jacques.(2004), *Encyclopédie de la Grande Guerre (1914.1918. Histoire et Culture*. Paris: Bayard, p. 162.